

La Nature avare de pareils Sujets ; n'en produit guere que dans certains siecles privilégiés, tels que ceux d'Alexandre, d'Auguste & des Medicis : mais elle semble avoir redoublé ses faveurs & ses libéralités dans le beau siecle de Louis XIV. à compter son commencement au ministere du cardinal de Richelieu. Depuis cette époque si glorieuse à la France, que de grands Hommes dans tous les genres, ont décoré sans interruption le regne à jamais mémorable d'un de ses plus grands Rois !

Ce Monarque, vainqueur comme Alexandre, aussi révééré pour ses belles qualités qu'Auguste, & non moins ami & bienfaicteur des Arts que les Medicis, a vû fleurir sous son empire les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts-libéraux. Des Orateurs d'une éloquence sublime, des Poètes comparables ou supérieurs à ceux de l'antiquité, se sont réunis pour célébrer à l'envi ses exploits & ses vertus : mais ce n'étoit point encore assez pour sa gloire. Alexandre le Grand avoit eu le bonheur de posséder

un Apelle ; on peut dire que Louis le Grand méritoit d'avoir un le Brun.

Un grand homme ne tire pas son éclat de ses ancêtres ni de ses descendans, il se suffit, sans doute, à lui-même ; & ce n'est que pour me conformer à l'usage historique, que je rapporte ce qui suit.

Charles le Brun étoit d'une famille originaire d'Ecosse. Son bisayeul Jacques le Brun, que les malheurs de la Reine Marie Stuard, à laquelle il étoit attaché en qualité de Gentilhomme Servant, obligerent de se réfugier en France, y devint intendant de l'Evêque de Boulogne : son fils gouverna les affaires du successeur de ce Prélat : il eut deux enfans, dont l'aîné fut tué à la guerre, & le cadet s'établit à Crouy en Picardie : des deux fils de celui-ci, l'un resta dans la Province ; l'autre vint à Paris, avec plus d'inclination que de génie pour les Arts qu'il cultiva : il s'adonna à la Sculpture, & ne put s'élever au-dessus du médiocre : il épousa la fille du Maître à écrire du Roi nommé Lebé ; il en eut trois garçons, dont le second est celui dont je vais parler.

Charles le Brun naquit à Paris le 22 Mars 1619. La Nature sembloit se hâter de marquer la destination de cet enfant. Il avoit à peine quatre ans, qu'il tiroit les charbons du feu pour dessiner sur l'âtre & sur le plancher à la lueur de ce feu, tout ce qui avoit frappé sa vûe, de façon à le faire reconnoître. Ainsi l'on voit que chez lui le talent du dessein n'avoit pas attendu la raison, & qu'il étoit de ces heureux mortels, à qui la Nature prodigue d'abord ses faveurs les plus signalées. Ses dons naturels furent soutenus à leur tour par la fortune, qui les fit de bonne heure éclatter au-dehors; & par les occasions les plus favorables, qui développèrent rapidement les germes précieux de science, & les talens presque universels qu'il avoit reçûs du Ciel. Aussi n'amusa-t-il point le Public, en fortant de l'enfance, par des progrès successifs & imperceptibles, comme les autres Etudians; & l'on pouvoit lui appliquer ces vers de Corneille. . . .

Ses pareils à deux fois ne se font point connoître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de Maître.

Les dispositions si marquées & si surprenantes de ce rare Enfant , engagerent son pere , homme de bon esprit , à lui mettre le crayon à la main , dès qu'elle eut la force de le tenir. Sa premiere intention étoit d'en faire un Sculpteur. Le Brun n'avoit pas neuf ans qu'il modéloit déjà avec goût : on pouvoit juger de ce qu'il auroit produit en ce genre par des morceaux qui parurent de lui , comme des Masques , des Aigles , des Griffons ; & un petit Bacchus en bois qui a été moulé. Mais son penchant pour la Peinture , qui présentoit un champ plus vaste à l'étendue de son génie , ne tarda pas à triompher des obstacles qu'on lui opposoit envain , & qui ne purent l'arrêter.

Il est naturel de croire que son pere , plein de tendresse pour un tel fils , le faisoit élever convenablement , & qu'il étoit assez capable de l'instruire lui-même de diverses choses utiles , indépendamment de son Art : car il semble qu'il se chargeoit en quelque sorte de son éducation ; puisqu'étant occupé à différens ouvrages de Sculpture dans l'hôtel Se-

6 HISTOIRE

guier, il menoit son fils avec lui pour l'y faire travailler sous ses yeux. Quoi qu'il en soit, l'occurrence fut très-favorable au jeune homme.

Pierre Seguier, Chancelier de France, qui n'étoit pas seulement un grand Ministre, & le modele des Magistrats; mais qui étoit encore le pere des Académies, & le protecteur perpétuel de tout mérite, qui avoit besoin de secours; découvrit bientôt dans le jeune Dessinateur, dont la figure lui plût, un génie avancé, & des dispositions singulieres qui méritoient d'être cultivées. Il le mit âgé d'onze ans sous la discipline de Vouet, le plus fameux des Peintres du tems, qui étoit en possession de tous les ouvrages importants, & dont l'heureuse & sçavante Ecole a produit presque tous les habiles gens qui composoient l'Académie Royale en sa naissance, & qui l'ont rendu si célèbre dès son commencement.

On dit que peu de tems après le jeune Eleve fit un dessein étonnant de sa composition, dans lequel il représenta Louis

... PEINT
 XIII. Le sie de son
 Charles qui le vit es
 qu'on remporta l'a
 d'antiquité, & le ch
 de la fortune.
 Le Bran aimé pa
 il par cette protectio
 e convenue avec la vi
 ce qui fait occasion
 d'oublier son application
 de plus en plus.
 Dieu, admirable de
 crivent des heures que
 par le sçavoir de l'Étali
 face, de la Fable
 Poètes; il recherche
 sur l'entretien des
 tantes connaissances
 et y joignoit l'objet
 de des livres d'antiqu
 d'ou l'art de bien examp
 le mouvement de l'ame
 que les mouvements
 d'inspiration des horre
 qu'il a de bien app
 lui.

XIII. à la tête de son armée, que le Chancelier qui le vit en fut si content, qu'il en récompensa l'Auteur, le logea dans son hôtel, & se chargea dès-lors du soin de sa fortune.

Le Brun animé par des récompenses, & par cette protection glorieuse, dont il a conservé toute sa vie une reconnoissance qui fait honneur à son caractère, redoubla son application pour la mériter de plus en plus.

Déjà, insatiable de science, il se prescrivait des heures pour orner son esprit par la lecture de l'Histoire Sacrée & Profane, de la Fable & des plus fameux Poètes; il recherchoit avec empressement l'entretien des Savans, pour en tirer les connoissances relatives à son Art: il y joignoit l'inspection des médailles & des livres d'antiquités: enfin il étudioit l'art de bien exprimer les passions & les mouvemens de l'ame, par les traits du visage & les mouvemens du corps; & il s'appliquoit dès-lors à cette matière difficile, qu'il a si bien approfondie dans la suite.

Vouet ne l'employant pas à des ouvrages instructifs à son gré, il alla travailler à Fontainebleau, où se gardoient alors les plus beaux tableaux du Roi, & les sculptures antiques, ou moulées sur les antiques. Là, il étudioit avec une vivacité, qui ne prenoit rien chez lui sur l'exactitude. On parle d'une copie qu'il fit en petit de la sainte famille de Raphaël, qui ne différoit de l'original que par la grandeur. A quatorze ou quinze ans, il surprit tout le monde par un portrait de son oncle, & ensuite par celui de son pere, qu'il peignit tenant une petite statue. Mais peu d'années après il surprit bien davantage les gens d'art & les amateurs, par des tableaux d'histoire, entr'autres par celui qui représente Hercule affommant les chevaux de Diomède, ce cruel Roi de Thrace qui les nourrissoit de chair humaine.

Pour en donner une idée, il suffit de dire qu'étant au Palais Royal, il s'y sou-tient auprès des Tableaux des Grands-Maîtres, dont on fait que ces Appartemens sont ornés avec autant de choix que

NY PÉRI
 de bien que l'har
 que Pierre de Sou
 l'année de march
 de la carrière : cha
 ses nouvelles en
 Toujours plein de
 pect pour son pere
 des Maîtres Peintres
 ris, il fit à la comé
 comédie, Saint Jean
 les bureaux s'appré
 l'ordre bouillonné à hor
 Louis : mais en leur
 leur déclin que ce
 d'ambasciades. Leur Co
 viderement ce motif
 la justice de l'Autour
 le peu.
 En faisant ces divers
 de voir de génie dans les
 ces, des figures en son
 croquer des Sujets de
 formes fortes de celle
 pour que cetera ent
 de ces quatre pages

DES PEINTRES: 9

D'abondance. Le Pouffin qui le vit, prédit dès-lors que l'Auteur seroit un des grands Peintres de son siècle. En effet, il continua de marcher à pas de géant dans sa carrière : chacune de ses productions nouvelles en étoit la preuve.

Toujours plein de tendresse & de respect pour son pere, qui étoit du Corps des Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris, il fit à sa considération pour leur confrairie, Saint Jean l'Evangeliste que les bourreaux s'apprêtent à jeter dans l'huile bouillante à Rome près de la Porte Latine : mais en leur faisant ce don, il leur déclara que ce n'étoit point à titre d'affociation. Leur Communauté conserve chèrement ce morceau précieux, dont la jeunesse de l'Auteur augmente encore le prix.

En faisant ces divers ouvrages, il étoit de génie dans ses heures de recreation, des figures en terre & en cire, il composoit des Sujets de Theses, & faisoit toutes sortes de desseins d'invention. On en peut citer entr'autres qui représentent les quatre parties du jour, avec

tous les attributs qui peuvent les définir, qu'il a gravés ensuite lui-même à l'eau-forte, & dont les planches ont appartenu à M. Mariette.

Le Chancelier Seguier, témoin de ses prodigieux progrès, crut enfin qu'il étoit tems de lui faire voir l'Italie, cette ancienne maîtresse des arts. Il lui assigna une pension considérable, lui donna des lettres de sa main, pour lui rendre favorable le Cardinal Neveu; & de plus, il le recommanda au Pouffin qui retournoit à Rome en 1642. Il faut convenir qu'ils méritoient d'être unis. Le Grand-Maître sensible aux talens marqués du jeune Artiste, ne lui cacha rien des mystères de son Art; & celui-ci profitant de ses leçons, a toujours parlé de cette liaison avec le Raphaël François, comme de l'événement le plus heureux de sa vie.

Arrivé à Rome, il alla voir le Cardinal Barberin, qui le présenta au Pape Urbain VIII. son oncle. La recommandation du Chancelier, & son mérite personnel, lui procurerent bientôt une entrée agréable chez les Grands & chez les

Curieux : tout lui fut ouvert, & il eut permission de faire dresser des échaffauts dans le Vatican, pour étudier les ouvrages de Raphaël, qu'il copia presque tous en petit : il ne s'appliqua pas moins à dessiner les statues & les bas-reliefs antiques : il s'attacha de plus, & par l'avis du Pouffin, à bien observer dans tous les monumens de l'Antiquité, les différens usages & les habillemens des anciens, leurs exercices de paix & de guerre, leurs spectacles, leurs combats, leurs triomphes ; sans oublier leurs édifices & les règles de leur architecture. Enfin il étudioit d'après le Pouffin lui-même, & il fit des morceaux, qui dans une exposition publique furent attribués à ce fameux Peintre.

Il en envoya aussi plusieurs au Chancelier, pour lui montrer en même-tems, & sa reconnoissance, & l'usage qu'il faisoit de ses bienfaits.

Il quitta Rome en 1646.

M. de Piles remarque, non sans dessein, que les jeunes Peintres en revenant de cette ville, vont d'ordinaire à Venise

pour profiter des ouvrages du Titien & de Paul Veronèse, mais que le Brun n'eut pas cette curiosité.

On dit qu'en repassant à Lyon il fit des portraits d'amis, un Christ qu'on porte au tombeau peint au premier coup, & d'autres ouvrages qui se ressembloient de son commerce avec le Poussin.

Arrivé à Paris, il alla rendre ses premiers hommages à son respectable directeur, qui le reçut moins en supérieur satisfait, qu'en pere tendre & affectueux.

En 1647. on vit de lui le Crucifiement de saint André. C'est un de ces Tableaux, qu'a donné long-tems à la Cathédrale le Corps des Orfevres, au premier Mai. Depuis il fit encore pour eux le Martyre de saint Etienne; l'un & l'autre sont composés & dessinés d'une grande manière, pleins d'expressions nobles, & peints avec une savante facilité. Nommer Picart le Romain, & Gerard Audran, c'est dire qu'ils sont bien gravés.

Il avoit commencé pour un chanoine, amateur de la peinture, le massacre des Innocens, qu'il ne put finir alors, &

qu'il acheva dans la fuite pour M. du Mets, Garde du Trésor-Royal, qui en étoit devenu possesseur. Il a passé depuis au Palais-Royal.

On doit placer encore dans ces commencemens, un Tableau représentant Mezence, Roi d'Etrurie, qui avoit inventé le supplice horrible d'attacher des hommes vivans à des morts. Ce Sujet devoit servir pour l'explication des énigmes au collège de Louis le Grand.

C'est à la fin de cette même année 1647. que M. le Brun épousa une Demoiselle de vertu & de mérite, nommée Suzane Butay, avec qui il a vécu dans une union parfaite & inaltérable, à laquelle il n'a manqué que des héritiers dignes de l'un & de l'autre.

L'année 1648. doit être à jamais renommée dans les fastes des beaux Arts, & fournit un ornement considérable à l'histoire du grand homme dont je parle. Depuis son retour, comparant l'honnête liberté dont les arts jouissent en Italie, avec l'esclavage où ils étoient alors réduits en France, il projetta conjointe-

...ages du Titien
... que le Brun
... à Lyon il fit des
... Christ qu'on port
... premier coup, de
... le ressentiment de
... Poussin.
... rendre les pre
... respectable pro
... ns en supérieur
... e & affectueux.
... le Crucifement
... ces Tableaux
... la Cathédrale de
... premier Ma
... eux le Martyr
... & l'autre for
... me grande me
... ns nobles, la
... icilité. Nom
... Gerard Au
... ven gravés.
... un chanoine,
... maffice des
... finir alors, &

ment avec les plus habiles Artistes de ce tems-là, l'érection d'une Académie semblable à celle de Rome. M. de Charmois, amateur, & qui s'étoit même exercé avec quelque succès pour son plaisir à la peinture & à la sculpture, promit de les seconder de son crédit auprès des principaux du Conseil, chez lesquels il avoit accès. M. le Brun employa très-efficacement celui du Chancelier qui l'aimoit, & étoit naturellement disposé à servir les Sciences & les Arts. Enfin l'affaire fut consommée en Janvier 1648.

Le Roi fonda l'Académie, le Chancelier la protégea : mais voyant le Cardinal Mazarin revenir triomphant à la Cour après en avoir été éloigné, il crut devoir pour l'intérêt des arts lui céder le titre de Protecteur, & s'en tenir à celui de Vice-protecteur.

M. de Charmois qui n'avoit contribué qu'en partie à cet établissement, fut pourtant comme le chef de la Compagnie, qui n'étoit composée au commencement que d'un petit nombre d'académiciens, dont douze furent nommés anciens, & depuis professeurs. Ils tirèrent les rangs

DES PEINTRES. 15

ou fort, qui d'accord cette fois avec le mérite tomba sur M. le Brun.

Il fit l'ouverture de l'Ecole, lui fit présent de ses desseins d'après les Grands-Maitres, & de belles sculptures; & lui donna sa forme enfin, telle à peu - près qu'elle subsiste encore. Il procura dans la suite des arrangemens plus avantageux. Ce fut sur ses idées que M. Colbert affermit les fondemens de l'Académie, en augmenta les revenus, y établit des professeurs de perspective & d'anatomie: ce fut aussi sur ses memoires qu'en 1667 le Roi érigea une Académie Françoisé à Rome, avec un Directeur choisi parmi les peintres de celle de Paris, pour guider les élèves pensionnaires, peintres, sculpteurs, architectes, qui ayant donné des preuves de capacité, vont pour se perfectionner en étudiant les grands peintres d'Italie, & les antiques monumens de sculpture & d'architecture qu'on voit en ce pays.

Il est certain que M. le Brun étoit l'ame de ces projets, & qu'il avoit un zele ardent pour faire fleurir en France,

& les beaux Arts, & cette célèbre Compagnie qui les maintient dans leur splendeur. L'Académie reconnoissante le voyoit avec plaisir présider dignement à ses Assemblées; il y remplissoit presque toûjours les devoirs de Directeur, mais sans en avoir le titre: il l'eut enfin en 1683. & l'a gardé jusqu'à la mort.

Cet Episode, si c'en est un, est de ceux qu'on doit admettre, selon la regle reçue, puisqu'il est lié au sujet: d'un côté, il est honorable pour le premier Peintre, d'avoir eu tant de part à la naissance & à l'affermissement de l'Académie; & de l'autre, il est agréable pour cette compagnie, de voir qu'un de ses plus illustres membres ait été, pour ainsi dire, un de ses Fondateurs.

Mais pour revenir aux productions de l'homme-d'art, on peut compter entre ses premiers ouvrages depuis son retour de Rome.

Le Serpent d'airain élevé dans le désert pour le salut des Israélites, peint d'abord en petit, & depuis en grand, & placé au réfectoire des religieux de Pi- quepuces. Pour

DES PEINTRES: 17

Pour un Conseiller de la Cour des Aides, un Crucifix & une Vierge en Egypte, considérant le Sauveur qui explique des caracteres Hébraïques.

Une Présentation au Temple, donnée par le Chancelier Seguier aux Capucins du fauxbourg saint Jacques.

A la chapelle du collège de Beauvais, Saint Jean écrivant l'Apocalypse dans l'isle de Pathmos; sujet que l'Auteur a depuis traité différemment.

La belle Sainte-Famille, appelée le *Benedicite*, à saint Paul, gravée par le fameux Edelink.

Saint Jacques le Majeur à saint Germain de l'Auxerrois: église dans laquelle il fit long-tems après un morceau renommé.

C'est la tête d'une femme mourante peinte sur un marbre noir, représentant la digne épouse de l'illustre Israël Silvestre, si connu par ses gravûres recherchées des curieux, par ses beaux desseins à la plume, & Maître à dessiner de la Famille Royale.

Tome I.

B

Le même Peintre a traité pour la reine Anne d'Autriche plusieurs sujets pieux dans l'intérieur du couvent des Carmelites du fauxbourg saint Jacques, & qu'on ne sauroit voir : mais on en voit dans leur Eglise qui sont d'un mérite supérieur, & qui se distinguent avantageusement entre plusieurs beaux ouvrages de Stella & de Champagne, dont elle est décorée.

L'un représente la Magdelaine aux piés de Notre-Seigneur chez le Pharisien; Tableau d'une ordonnance magnifique, & plein d'expressions admirables.

L'autre, le Sauveur dans le désert servi par les Anges; sujet traité avec autant de noblesse que d'onction.

Ces beaux morceaux sont dignes de leur réputation, & d'une exécution savante.

Mais rien ne surpasse celui de la Magdelaine convertie, que plusieurs regardent comme un des plus parfaits de l'Auteur. La correction du dessein, l'expression noble & pathétique de la belle Pé-

nitente, la beauté des draperies jettées avec art & d'un grand goût, la douce harmonie, tout concourt à relever cet excellent morceau, excellemment gravé par Edelink, les deux précédens l'ayant été par de Poilly & Mariette. De plus, la Chapelle est ornée sur ses desseins & par ses élèves de sujets représentant la vie de cette Sainte.

Tant de tableaux de dévotion faits de suite, firent croire d'abord que c'étoit le genre favori de notre habile Peintre : mais il a bien montré depuis que tous les genres étoient de son ressort, & que les sujets les plus opposés n'étonnoient pas la vaste étendue de son génie & l'universalité de ses talens. Il en avoit même déjà donné des preuves ; ayant peint à l'hôtel de Jars rue de Richelieu un plafond, où l'on voit Thémis soutenue par le tems ; & dans deux maisons de la Place Royale l'Histoire de Pŷché, de Proserpine, & autres sujets fabuleux.

Il a fait pour l'hôtel des premiers Præsidents une Iphigénie en Aulide, plusieurs

fujets allégoriques, tant colorés qu'en camayeux ; & dans la troisieme Chambre des Enquêtes, Suzane que Daniel fait absoudre, en confondant les Juges qui l'alloient condamner.

L'hôtel d'Aumont rue de Joui, offre encore avec sa belle architecture du vieux Mansard, un beau plafond de le Brun, qui y a peint l'apothéose de Romulus admis parmi les Dieux, selon l'idée qu'en donne Ovide au quinzieme Livre des Métamorphoses.

Il fit dans le même tems une descente de Croix, & ce morceau précieux qu'on appelle la Vierge au silence, artistement gravé par l'habile de Poilli.

Il avoit fait précédemment des desseins de tapisseries pour l'évêque de Liège, & pour M. Jabac fameux amateur, dont il peignit de plus le portrait, & tous ceux de sa famille dans un seul Tableau. Il fit aussi celui de M. de Bellievre, premier Président du Parlement, & traita plusieurs Sujets pieux pour Madame de Bellievre à Charenton.

Ensuite M. de la Bafiniere, Trésorier de l'épargne, l'engagea de peindre un cabinet de sa maison, aujourd'hui l'hôtel de Bouillon. Il avoit peint dans le plafond l'histoire fabuleuse de Pandore, amenée par Vulcain dans l'assemblée des Dieux; dont chacun s'empressoit de la rendre accomplie: Minerve lui donnoit la sagesse, Venus la beauté, Mercure l'éloquence, & ainsi des autres: Pandore tenoit la boîte fatale au genre humain qui la caractérise: au-dessous du cintre on voyoit les Muses accompagnées de tout ce qui peut faire reconnoître les talens auxquels elles président.

Il est fâcheux que cet hôtel abattu pour être réédifié, ait entraîné dans sa ruine celle d'un plafond si estimé.

Chacun de ces ouvrages, dont le moindre porte toujours l'empreinte d'un grand Maître, demanderoit peut-être une description plus détaillée, & de justes éloges: mais notre Artiste alors dans la force de son âge, étoit si fécond, que l'abondance de la matiere oblige de

se borner, & de gliffer légèrement sur plusieurs de ses productions, pour avoir lieu de s'étendre davantage sur d'autres plus remarquables encore, soit par elles-mêmes, soit par les circonstances qui les accompagnent.

Je mets de ce nombre la galerie du président Lambert de Thorigni dans l'isle de Notre-Dame, & le Séminaire de saint Sulpice.

Alexandre le Ragois de Bretonvilliers, curé de cette grande Paroisse, ayant fait construire ce Séminaire, avec une dépense qui paroît au-dessus des facultés d'un particulier, prit la résolution d'en faire décorer la chapelle par M. le Brun, qui répondit dignement à ce qu'on attendoit de lui.

Dans la voûte qui est d'une grande étendue, il voulut représenter historiquement & mystiquement le triomphe & le couronnement de la Sainte Vierge dans le Ciel. On l'y voit d'un air humble & majestueux, portée sur un nuage brillant qui paroît s'élever doucement, au milieu

d'une multitude d'Anges & d'Esprits-bienheureux qui accompagnent leur Reine : le Pere Eternel lui tend les bras pour la recevoir dans le sein de la gloire.

Mais pour y joindre l'histoire du concile d'Ephèse, qui reconnut unanimement Marie mere de Dieu selon la chair, & condamna Nestorius; l'Artiste ingénieux a disposé & groupé savamment dans les parties inférieures du plafond, les Peres de ce Concile, aussi bien que ceux de l'Eglise Latine, qui ont écrit pour soutenir la même vérité; tous dans des actions d'humilité & d'admiration, aussi nobles que bien contrastées.

On ne peut rien voir de mieux inventé & disposé, ni de mieux exécuté, par rapport au dessein, à l'harmonie, à l'entente des lumieres, que ce chef-d'œuvre de l'art pour les belles expressions.

On peut appliquer les mêmes éloges au tableau de l'Autel, qui représente une Pentecôte, ou la descente du Saint-Esprit sur la Sainte Vierge & les saintes

Femmes, les Apôtres & les Disciples. Le Brun, qui regardoit ce Tableau comme un de ses meilleurs, s'y est peint lui-même dans un des côtés; à l'exemple de quelques grands Maîtres, qui ont fait la même chose dans des morceaux qu'ils s'applaudissoient d'avoir produits.

Il en a fait faire par d'habiles Eleves des copies qu'il a retouchées.

Simoneau l'ainé, Gerard Audran, furent les habiles graveurs de ces deux beaux ouvrages.

La galerie du président Lambert de Torigni peinte par le Brun, offre une circonstance remarquable, qui est que l'illustre le Sueur travailloit en même-tems dans cette belle maison.

Ces deux rivaux si dignes l'un de l'autre, animés de la plus noble émulation, tâchoient de se vaincre mutuellement, & parvinrent à se surpasser eux-mêmes. Tandis que le Sueur peignoit la naissance & le triomphe de l'Amour, le cabinet des Muses & les Bains, le Brun représentoit dans la galerie les travaux

du Peintre
 d'Herminie comme le
 Cécile-Mélan, revêt
 la sur du nombre m
 N'est-elle point à t
 fils Lambert, &
 creux.
 Dans un des ge
 même volte en cont
 le fils de Jupiter de
 creux dans un char
 dans sa suite, Mar
 Deux assemblés de
 grandes particular
 présente le mariage
 d'été de la Jeune
 Immortels Cèles,
 dans président à de
 Mous, Apollon de
 dans les septième.
 encore les Venus
 les ornemens de sa
 habités sur des arcades
 le Brun fit tous ses
 de ce ouvrage digne
 d'être au vu de sa

D'Hercule; comme le combat contre le Centaure Nessus, ravisseur de Déjanire, la mort du monstre marin envoyé par Neptune, & prêt à dévorer Hésione, fille de Laomédon; & les autres exploits du héros.

Dans un des grands tableaux de la même voûte en cintre sur-baissé, on voit le fils de Jupiter & d'Alcmene élevé aux cieux dans un char conduit par Minerve: dans un autre, Mars le présente aux Dieux assemblés & distingués par leurs symboles particuliers: le plus grand représente le mariage d'Alcide & d'Hébé déesse de la Jeunesse, & le festin des Immortels: Cérès, Bacchus & l'Abondance président à cette Fête superbe; Momus, Apollon & les Muses y répandent leurs agrémens. Dans les angles sont encore les Vertus & les Arts libéraux: les ornemens de sculpture sont de Vanobstat, un des anciens de l'Académie.

Le Brun fit tous ses efforts pour rendre cet ouvrage digne de soutenir le parallèle d'un voisin tel que le Sueur qu'il

estimoit infiniment , & qu'il craignoit peut-être.

On lit dans les mélanges de Vigneul-Marville , que ce dernier , qui est mort à trente-huit ans , étant malade , le Brun , qui l'avoit visité plusieurs fois , le voyant expirer , il ne put s'empêcher de dire , Que la mort venoit de lui tirer une grosse épine du pié.

Toutefois , quelque intérêt qu'il prît à cette galerie déjà avancée , où tout est en effet de la plus grande force pour les caractères , les expressions , & la fierté savante du dessin ; il ne put entièrement l'achever que quelques années après , étant alors appellé ailleurs.

Nicolas Fouquet , Sur-intendant des Finances , si connu par sa disgrâce éclatante , & par son goût dominant pour les belles choses , & pour tous les gens de mérite , qu'il récompensoit avec magnificence & avec grace ; M. Fouquet , dis-je , le voulut avoir afin d'embellir Vaux-le-Vicomte.

Pour l'attacher uniquement à son ser-

vice, il lui donna, outre le payement de ses ouvrages, douze mille livres de pension. Il le chargea d'inventer & de diriger les fêtes pompeuses & galantes qu'il donnoit à la Cour; fêtes célébrées en prose & en vers par l'élégant la Fontaine & autres beaux esprits, pensionnaires de ce Ministre imprudent, & libéral jusqu'à la prodigalité. Notre Artiste reconnoissant d'une telle générosité, a rempli Vaux-le-Vicomte de témoignages immortels de la profondeur de son génie & de son savoir, surtout dans les quatre plafonds qu'il y a peints.

L'un représente la déification d'Hercule, d'une composition toute différente de l'hôtel Lambert.

On voit dans l'autre le Sommeil, Morphée & les Songes agréables & funestes. Dans le troisieme, le secret avec tous ses Hieroglyphes ingénieusement personifiés. Dans le quatrieme enfin, les Muses avec tous les attributs qui les caractérisent. Ce dernier passe pour une piece excellente. Il devoit peindre encore dans

le vestibule le palais du Soleil, & le triomphe de Constantin dans Rome, après la défaite de Maxence. Il en avoit même terminé les desseins.

Le cardinal Mazarin, qui venoit souvent dans ce beau lieu, les vit avec plaisir, & proposa à l'Auteur de traiter aussi le sujet de la Bataille de ces deux Princes, différemment de Raphaël.

Le Brun eut beau s'en défendre modestement, il fallut se rendre, & chercher dans les Historiens quelques circonstances particulieres pour diversifier sa composition.

Ces trois desseins ont été gravés par l'illustre Gerard Audran; & l'on dit que l'estampe de la Bataille ayant été envoyée à Rome, Pietre de Cortone en trouva l'invention digne de Raphaël même.

Ces desseins n'ont point été exécutés, à cause de la disgrâce subite du Maître de Vaux-le-Vicomte, pour qui le même Artiste avoit peint encore à saint Mandé près de Vincennes, un fallon, ou paroit

de fer
Le Sillone précé
mura à l'air en foin
Compositions no
restante à Cour
situation.
après la dévotion
M. le Brun revellit
Certe quelle Pr
jour, que l'amen
dévotion, et
ge au Christ emp
nité. Ces malin
table qui l'adoré
Vaine Amé
dit le Tableau,
claire aux Anges, et
sauvés même d
leur la mortelle,
noble à ses Elé
vité d'un spectac
claire
L'Empire d'Edo
Néon.
la Baine exha
d'au sein d'au

le Soleil levant précédé de l'Aurore, & mettant la Nuit en fuite.

Ces productions nouvelles qui furent vûes de toute la Cour, augmentèrent fort sa réputation.

Après la détention du Sur-Intendant ; M. le Brun travailla pour la Reine - Mere.

Cette pieuse Princesse lui raconta un jour, que s'étant endormie à la suite d'une dévote méditation, elle avoit vû en songe un Christ expirant sur la Croix au milieu d'une multitude d'Anges innombrables qui l'adoroient !

L'habile Artiste saisit cette belle idée ; & fit le Tableau, qu'on appelle le Crucifix aux Anges, dans lesquels on voit une variété infinie d'expressions de douleur, de tendresse, & de respect convenables à ces Esprits bienheureux, à la vûe d'un spectacle si grand & si touchant.

L'estampe d'Edelink est digne du Tableau.

La Reine enchantée de voir l'idée qu'elle avoit donnée si bien rendue, fit

un présent considérable à l'Auteur, & plaça le tableau dans son Oratoire, avec plusieurs autres de la même main, comme Notre-Seigneur au jardin des Olives; une Ascension, où l'on voit plusieurs Anges tenant des instrumens de la Passion, & l'Assomption de la Sainte Vierge.

Peu de tems après, il peignit dans un plafond du petit appartement du Roi au Louvre, ce Monarque sur un char de triomphe, précédé de plusieurs Renommées, avec la Victoire qui le couronne; & dans le tableau de la cheminée, Minerve accompagnée de tous les génies des Sciences & des Arts.

Je ne parle point de quelques tableaux de cabinet, qu'il a pû faire dans les intervalles qu'il prenoit sur ses grands Ouvrages.

En 1660, se fit le mariage du Roi. Comme il devoit faire à Paris, avec la nouvelle Reine, une entrée triomphante & magnifique, notre Artiste universel fut chargé par messieurs de l'Hôtel-de-Ville, de la décoration de la Place Dauphine.

Il donna donc des desseins pour un Arc de triomphe d'un ordre Ionique surmonté d'un Attique , accompagné de figures symboliques , & d'ornemens convenables , lesquels avoient rapport à la Reine Régente , à la Paix & au mariage de leurs Majestés , qui en étoit le sceau. Il y développa son goût pour l'architecture , & son génie singulier pour la composition allégorique , qui demande tout à la fois , & beaucoup d'esprit & assez d'érudition.

Les desseins de cet Arc de triomphe ont été gravés par Chauveau & le Peautre.

Dans un autre tems , il en fit plusieurs pour la décoration de la même Ville , représentant des Fontaines fort ornées ; que divers obstacles ont empêché d'être exécutés à Paris , mais dont la plûpart l'ont été dans la suite à Versailles. M. Chatillon , bon graveur & habile peintre en émail , les a tous gravés à l'eau-forte.

Enfin en 1661 , Louis XIV. étant à Fontainebleau , lui demanda un tableau

LIBRARY

tel qu'il voudroit le faire, lui laissant entièrement le choix du sujet. On lui donna dans le château même un appartement près de celui du Roi, qui venoit presque tous les jours le voir travailler, & qui ne fut pas moins satisfait de l'esprit, des manieres, & de la conversation du Peintre, que des productions de son pinceau.

C'est ainsi que M. le Brun fit, pour ainsi dire, sous les yeux de Sa Majesté, le fameux tableau de la famille de Darius, que M. Edelinck a encore si bien gravé.

Il choisit le moment où Alexandre le Grand sortant victorieux de la bataille d'Issus, vient accompagné d'Epheslion rendre visite aux Reines ses prisonnières & à toute la famille royale de Perse. On y voit que la mere de Darius, s'étant jettée aux piés du favori, qu'à la richesse de son armure elle prenoit pour le Roi, & avertie de sa méprise, en demande excuse au Vainqueur; & l'on croit entendre, tant les expressions ont de justesse, Alexandre

du Peintre
Alexandre répondre
Voulez vous rompre pas
terrible

des belles piéces
par sa gloire & de
l'histoire. Elle acheva
de déja prevenu en la
ne voulant pas faire
de ceite. En effet, il
dédier

Ce grand Prince, qui
faisoit des son Royaume
bien que les Sciences, reg
comme l'homme le plus
deux les vains propos
commençant à former
men des Maîtres Royales

Le Monarque lui occu
de noblesse, de des son
un soleil en champ d'or
leur de lui en champ d'or
rebre de face. Il lui donna
cristal de diamant d'un grand
toute sein son grand
Tom I.

Alexandre lui répondre avec douceur.....
 Vous ne vous trompez pas , c'est un au-
 tre moi-même.

Cette belle piece fut l'époque de la plus grande gloire & de la fortune de son Auteur. Elle acheva de déterminer le Roi, déjà prevenü en sa faveur , mais qui ne vouloit rien faire qu'en connoissance de cause. En effet , il ne tarda pas à se déclarer.

Ce grand Prince , qui vouloit faire fleurir dans son Royaume les Arts aussi-bien que les Sciences , regarda le Brun , comme l'homme le plus capable de conduire les vastes projets que Sa Majesté commençoit à former pour l'embellissement des Maisons Royales.

Le Monarque lui accorda des lettres de noblesse , & des armes , qui sont , un soleil en champ d'argent , & une fleur de lis en champ d'azur , avec un timbre de face. Il lui donna son portrait enrichi de diamans d'un grand prix , & le nomma enfin son premier Peintre en

Juillet 1662, avec douze mille livres de pension.

Sa Majesté lui donna en même tems la garde des desseins & des tableaux de son cabinet, avec la commission de l'augmenter à son choix de tous les plus beaux ouvrages & les plus précieux, en desseins, peintures & sculptures, qui pourroient se tirer à l'avenir de tous les cabinets les plus renommés de l'Europe.

Voilà donc notre célèbre Peintre, que nous allons voir entrer dans une nouvelle carrière, & consacrer désormais tous ses travaux à son Souverain, qui le comblera de bienfaits! On verra dans la suite, que tout ce qu'il a produit depuis cette époque brillante, n'a fait que justifier sans cesse, & de plus en plus le choix éclairé de Louis le Grand.

Fin de la première Partie.

Notre homme que
Mélodores & l'homme
ou amales pour le tri
& des Artistes; enfin,
brillans du siècle à jani
Louis le Grand. En effet
à la fois concourir au nou
voit alors le repaire aller
la main Française, & c
les regrets de votre l'Eu

La France avoit un je
accompagné de la victoire
la France; amoureux de
non seulement de celle e
les complais, mais en
procurent les beaux Arts
l'Etat, de peuples célèbres
l'honneur des Princes, de c
nations, qui trahissent
de si grands événements
telle s'élève.



SECONDE PARTIE.

NOUS sommes parvenus aux tems célèbres & fortunés, marqués dans nos annales pour le triomphe des Arts & des Artistes ; enfin , au période le plus brillant du siècle à jamais renommé de Louis le Grand. En effet , tout sembloit à la fois concourir au nouvel éclat , qu'on vit alors se répandre assez rapidement sur la nation Françoisise , & qui attira sur elle les regards de toute l'Europe.

La France avoit un jeune Roi, toujours accompagné de la victoire, & favorisé de la fortune ; amoureux de la belle gloire, non seulement de celle qui s'acquiert par les conquêtes, mais encore de celle que procurent les beaux Arts florissans dans l'Etat, les pompeux édifices, nobles amusemens des Princes, & ces monumens magnifiques, qui transmettent à la postérité les grands événemens, & les hauts faits des Héros.

C'est donc dans les circonstances les plus favorables, que le timon de la peinture est remis entre les mains de Charles le Brun.

Le Monarque fait plus encore : il nomme Sur-intendant des ses bâtimens l'homme, qui depuis l'établissement de la Monarchie, a le plus contribué à faire fleurir & à perfectionner les Sciences & les Arts libéraux ; le restaurateur de l'ordre dans les finances, le pere du commerce & des manufactures, & le créateur de la marine en France. On ne faudroit s'y méprendre. Tous ces titres ne peuvent être suivis que du nom du grand Colbert.

Cet excellent Ministre, chargé de faire exécuter les ordres de son maître, avoit déjà reconnu précédemment qu'il pouvoit se flatter de trouver dans le Brun un zele ardent & éclairé pour les Arts, & un sujet très propre à seconder ses nobles intentions. Il l'admit donc dans son conseil ; & se reposant sur lui de la conduite de ses vastes entreprises, il lui donna l'in-

78 FEVRIER
 vendre unelle des
 point à la sculpture. &
 avec respect du bel
 en un peu.
 ainsi faire l'histoire
 histoire l'histoire géo
 les travaux, consé de
 si beau ministère, le p
 en grandes occasions,
 même à regner de à
 celui d'un grand homme.
 Amis ce côté de la per
 polder à tout. On n'a
 sans en trouver la preuve
 Le Roi, après avoir
 son premier Peintre, lui
 choisit une des man
 des des Grands, établi
 lées par M. Colbert. Il
 tier, le gouverneur ave
 tout, qu'il ne s'y faisoit ni
 ordines ; de il ne manquo
 une partie de dessin d'un
 historien.
 son génie abonder en

tendance universelle des ouvrages de peinture & de sculpture, & de tous les arts qui dépendent du dessein, sans aucune exception.

Ainsi faire l'histoire de M. le Brun, c'est faire l'histoire générale des immenses travaux, conçus & exécutés sous un si beau ministère, le plus fécond de tous en grandes occasions, si propres elles-mêmes à augmenter & à développer les talens d'un grand homme.

Ainsi ce chef de la peinture sembloit présider à tout. On n'ira pas bien loin sans en trouver la preuve.

Le Roi, après avoir nommé le Brun son premier Peintre, lui avoit donné la direction totale des manufactures royales des Gobelins, établies ou renouvelées par M. Colbert. Il s'y livra tout entier, les gouvernant avec tant d'application, qu'il ne s'y faisoit rien que sous sa conduite; & il ne manqua pas d'y instituer une école de dessein dirigée par d'hâbles professeurs.

Son génie abondant continua de se

signaler dans les grands morceaux qu'il fit, ou qu'il fit faire sur ses cartons par d'hables gens, dont plusieurs étoient ses élèves, pour ces belles tapisseries, qu'on vit avec admiration sortir tout-à-coup de cette manufacture presque naissante, & déjà très-renommée, & dont la réputation se soutient si bien de nos jours.

Entre ces premières pièces achevées en différens tems, on peut citer : L'entrevûe du roi de France & du roi d'Espagne dans l'isle des Faisans. La cérémonie du mariage du Roi célébrée à Saint-Jean-de-Luz par l'évêque de Bayonne. La satisfaction faite au Roi par le cardinal Chigi, neveu d'Alexandre VII. & légat en France, au sujet de l'attentat des Corfès contre M. de Crequi ambassadeur à Rome. Le renouvellement d'alliance avec les Suisses; & plusieurs autres sujets. Pendant le cours de ces travaux, Louis XIV allant en Flandre pour soutenir par ses armes victorieuses les droits de la Reine sur les Pays-bas, vou-

TOY PEINT
 que quel le Bureau fit ce
 être tant les années et
 centaine dans les vil
 de son le voir les même
 mis
 M. Colbert le mena
 à parer le royaume les
 rend volontairement et
 vent à repaître la qualité
 il fit un semblable voyage
 Ro avec les mêmes d'illu
 De retour du premier v
 plus pour les Gobelins, et
 res des d'illu de Roi,
 représentant les quatre
 géis par diverses figure
 & par des sujets tirés de
 foudrel année caractéristi
 d'illuines luxueuses; &
 nous les accompagnent
 l'antiquité provençale. Dep
 vention consécutive, que
 au Gobelins tant de me
 le plus grand le plus exact
 les copies : pièces d'illu

lut que M. le Brun fit ce voyage, pour être témoin des entrées triomphantes de cette Princesse dans les villes conquises, & pour le voir lui-même à la tête de ses armées.

M. Colbert le mena dans son carosse, & partout il reçut les honneurs, qu'on rend volontairement au mérite, & souvent à regret à la qualité. Dix ans après, il fit un semblable voyage à la suite du Roi avec les mêmes distinctions.

De retour du premier voyage, il composa pour les Gobelins, outre les sujets tirés de l'histoire du Roi, d'autres tableaux représentant les quatre élémens, désignés par diverses figures symboliques; & par des sujets tirés de la fable. Les faisons de l'année caractérisées par leurs productions successives; & les Muses, avec tous les accompagnemens que leur donne l'antiquité poétique. De plus, c'est sous sa direction continuelle, que se sont faits aux Gobelins tant de meubles superbes, & du goût le plus exquis pour les maisons royales: pieces d'orfèvrerie, tables

de pierres de rapport, girandoles, torches, tout enfin s'y faisoit sous sa conduite & sur ses desseins.

Mais on ne peut quitter ces fameuses manufactures, sans dire au moins quelque chose de ces tableaux si connus, & si dignes d'immortaliser leur Auteur, dont ils font les chef-d'œuvres : je veux dire, les batailles d'Alexandre.

La famille de Darius avoit produit des effets trop avantageux à M. le Brun, pour ne pas l'engager à donner la suite de l'histoire de son Héros. Il peignit donc à diverses reprises :

Le passage du Granique. La bataille d'Arbelles. L'entrée triomphante d'Alexandre dans Babylone. La défaite de Porus ; ou plutôt le moment où ce roi des Indes prisonnier répond à son vainqueur, qui lui demande comment il veut être traité, en Roi, & reçoit en effet d'Alexandre la vie & la couronne. Il seroit superflu de dire, que la composition de ces tableaux est admirable, & enrichie de traits d'érudition qui font hon-

neur aux connoissances du Peintre ; qu'on y voit des expressions vives, & singulièrement propres au sujet, & qu'il y a une grande force de dessein, tant dans les figures des guerriers que dans les chevaux mêmes : tout le monde le fait, & les Etrangers comme les François n'ignorent pas que les belles estampes de Gerard Audran, dignes copies de tels originaux, ont porté la réputation du Peintre & du Graveur par toute la terre. M. le Brun interrompoit souvent ces travaux pour faire différens ouvrages exécutés par lui-même, ou par ses élèves : par exemple, à saint Germain-en-Laye où il travailla quelquefois ; & même où Louis XIV. le chargea de la décoration du vieux château, & du pompeux appareil de la cérémonie du Baptême de Monseigneur le Dauphin en 1668.

Ces ouvrages n'épuisoient point un génie, dont la vigueur sembloit se renouveler à chaque nouvelle occasion. Les faits vont le prouver. Déjà le Roi avoit fait commencer les édifices de Ver-

faillies, qu'il vouloit rendre un séjour digne de sa puissance; & dans le même tems il formoit un nouveau dessein immense du Louvre dans sa capitale. Déjà s'élevoit cette magnifique façade, qui passe pour le plus beau morceau d'architecture du monde, & l'on venoit de faire de grandes augmentations aux Tuileries.

Le premier Peintre fut chargé en partie de faire orner les dedans de ce palais. Les peintures, & les accompagnemens de sculptures & d'ornemens de la salle des gardes & de l'anti-chambre du Roi, sont particulièrement de son invention.

C'est d'après ses idées que M. Loir peignit dans la première, quatre bas-reliefs feints de marbre, représentant une marche d'armée, un combat, un triomphe, & un sacrifice dans un camp: & dans le morceau du milieu qui est coloré, l'abondance avec plusieurs renommées, qui distribuent aux soldats des palmes & des récompenses.

On voit dans l'anti-chambre, le Soleil

sur son char lumineux, accompagné du tems, des heures & des saisons : les bas-reliefs feints représentent les quatre parties du jour ; & par des sujets tirés de la fable, indiquent les devoirs des courtisans, comme ceux de la salle des gardes marquent les devoirs des gens de guerre.

Il n'y a point-là de peinture ni de sculpture, qui ne renferme quelque sens moral, sous des emblèmes ingénieux, tout-à-fait dans le goût, & dignes de M. le Brun.

Il donna aussi de riches desseins pour la décoration générale de la salle des machines ; & c'est conformément à son plan que M. Noël Coypel a composé & exécuté les peintures qu'il a faites au plafond.

C'est ainsi que d'habiles Artistes, Peintres & Sculpteurs, très-capables de voler de leurs propres ailes, par déférence pour le mérite du premier Peintre, associoient leurs talens aux siens, & vouloient bien suivre ses nobles pensées.

Un incident fâcheux fut pour lui l'occasion d'un nouveau travail, souvent in-

terrompu, & demeuré imparfait, enfin du plafond commencé de la gallerie d'Apollon, qui ayant été consumée en 1661. fut aussi-tôt rétablie.

Notre fertile Compositeur fit à son ordinaire tous les desseins des peintures, sculptures, & ornemens, qu'on voit exécutés en partie dans la voûte. Il avoit choisi un sujet allégorique, se rapportant à la gloire du Roi; & il devoit représenter dans le grand cartouche du milieu, Apollon sur son char, avec tous les attributs qui conviennent au Soleil. Ceux qu'on voit peints sont plus petits. L'un est le triomphe de Flore; l'autre, celui de Diane, ou la Lune; le troisième, le sommeil & sa fuite. Un plus grand à l'extrémité devoit offrir le lever de l'aurore, & Cybele avec les Divinités terrestres, qui marquent leur joie à son retour. Les mois de l'année devoient y être en bas-reliefs, dont quelques-uns sont faits. Mais le morceau le plus brillant, & peint entierement de la main de le Brun, est un bout de la gallerie du côté

de la main. Celle
toute l'Assemblée,
un dessin par des ch
exempt de Ternos
deux dire que d
bois, & l'un
qui au prochain son p
Les sculptures s
pas moins dignes d
faires sur quatre est
dore celui qui seffiro
avec un peu conchi
adossé au celtre. G
Un nommé Sier
peintre de grove n
rendu service au A
les manans de pe
ture de cette gallerie
été écrits, que ceux
Car, ainsi, ces les
nomenclés, furent
mandés pour enq
Les XIV. novembre d
les les in Versailles
mais ce nouveau T

de la riviere. C'est le triomphe de Neptune & d'Amphitrite, qui paroissent sur un char tiré par des chevaux marins, & environné de Tritons & de Néréides. On peut dire que c'est son triomphe à lui-même, & l'un des beaux ouvrages qu'ait produit son pinceau.

Les sculptures de ce plafond ne sont pas moins dignes d'être admirées, étant faites par quatre excellens Sculpteurs, dont celui qui réussiroit le mieux devoit avoir un prix considérable, lequel fut adjugé au célèbre Girardon.

Un nommé Saint-André, foible peintre & graveur médiocre, a pourtant rendu service aux Arts, en gravant tous les morceaux de peinture & de sculpture de cette gallerie, tant ceux qui sont exécutés, que ceux qui ne le sont pas. Car, enfin, ces beaux projets si bien commencés, furent malheureusement abandonnés pour toujours, parce que Louis XIV. tournoit absolument toutes ses vûes sur Versailles; & c'est désormais sur ce nouveau Theatre, que nous

46 HISTOIRE
verrons le premier Peintre faire éclater
ses talens supérieurs & son abondance
inépuisable.

Mais avant que de l'y suivre, il est à
propos de le considérer encore sous un
autre point de vûe, & de remarquer ici
qu'il ne possédoit pas moins la théorie
de son art que sa pratique, joignant à son
talent décidé de l'exécution dans l'art de
dessiner & de peindre, celui d'en bien
parler & d'en bien écrire.

En 1667. M. Colbert vint à l'Acadé-
mie pour la distribution des prix, qu'il
avoit engagé le Roi de donner aux étu-
dians qui en seroient jugés dignes. Ce
digne Ministre parla de l'utilité des con-
férences académiques, proposa d'en faire,
en fournit même un plan; consistant
en observations instructives sur les plus
beaux tableaux du cabinet de Sa Ma-
jesté.

La compagnie adopta ce plan. M. le
Brun donna l'exemple, qui fut suivi. Il fit
l'ouverture de ces conférences par un dis-
cours sur le saint Michel de Raphaël; &

Peintre
peu de temps sur la
cette table
il s'agit de
fut à son de l'ou
leur de l'appeler
en conférences
M. Felibien
es recueillir, a de
le Brun a fait enco
cours sur le dessin, à
sages. Mais long-ten
présence du même M
quatre-vingt-neuf
de cette excellente
de l'Académie, tout il fit
les figures d'homme
similes, et qui furent
reues. Le Sacrament
pe de sa main. Les
les figures, & à son
luc; ce qui a été en
pendant ces interval
me devant le projet
ne jusqu'à l'école du
sont parler, mais ce
dignes.

peu de tems après sur la Manne recueillie dans le desert ; tableau du Pouffin, dont il se fit un plaisir de joindre l'éloge personnel à celui de l'ouvrage, se faisant honneur de l'appeller son Maître : ces deux conférences font partie des sept, que M. Felibien, qui étoit chargé de les recueillir, a données au Public. M. le Brun a fait encore depuis d'autres discours sur le dessein, le coloris & autres sujets. Mais long-tems après, il lut en présence du même Ministre, des remarques très-spirituelles sur la Physionomie ; & enfin son excellent traité sur les passions de l'Ame, dont il fit voir à la Compagnie les figures démonstratives qu'il avoit dessinées, & qui furent généralement admirées. Le Sur-intendant fit un grand éloge de ce traité, l'exhorta à faire graver les figures, & à donner le tout au Public ; ce qui a été exécuté.

Pendant cet intervalle, M. Colbert étoit devenu le protecteur de l'Académie, depuis le décès du respectable chancelier Seguier, mort en 1672. dans un âge très-avancé.

La pompe funebre de ce premier Magistrat, & le magnifique service qui se fit chez les prêtres de l'Oratoire, rue saint Honoré, ont fait trop d'honneur à l'Académie, aux Académiciens Peintres & Sculpteurs qui y ont travaillé, & à M. le Brun qui en a composé les desseins admirables, pour pouvoir se résoudre à les passer sous silence; mais n'en voulant tracer ici qu'une légère idée, on se contentera de dire: Qu'au milieu de l'Eglise, s'élevoit un tombeau dans le goût antique sur un grand socle, accompagné de quatre pied'estaux, sur lesquels paroissoient des figures de morts, comme triomphantes, & tenant fierement des mortiers, des masses, & autres instrumens marquant la dignité. Plus-bas on voyoit quatre figures de femmes défolées, représentant d'un côté, l'Eloquence & la Poësie; de l'autre, la Peinture & la Sculpture, pour désigner les deux Académies, dont le Chancelier étoit le protecteur.

Au-dessus du tombeau s'élevoit une haute pyramide, soutenue par de jeunes hommes

de Paris
 honneur, déigné
 Ann. des Sciences
 vices de l'Oratoire
 de l'Académie pour
 sur le tour de la
 sous tableaux,
 de l'Oratoire,
 ou l'Oratoire
 belles actions de
 deux plus grands
 le chancelier de
 du cardinal de Richelieu
 l'Académie Française
 pour le protecteur
 mais malgré l'acadé-
 mie, et recevoir
 cadémie Royale de
 cure, de la grand
 légers et il avoit
 faveur: au lieu de
 l'Académie de la Re-
 tudes pour le por-
 Enfin on voyoit par
 les beaux Arts s'op-
 pour aux triomphes
 donner à l'envi de
 Tome I.

hommes ailés, désignant les génies des Arts & des Sciences, & terminée par une urne d'or d'où sortoit une flamme; & plus haut enfin paroissoit l'Immortalité.

Tout le tour de la nef étoit orné de quatorze tableaux, peints en maniere de bas-reliefs, où l'on voyoit la vie & les belles actions de l'illustre défunt. Les deux plus grands représentoient; l'un, le chancelier Seguier, qui après la mort du cardinal de Richelieu, reçoit chez lui l'Académie Françoisé, & y préside en qualité de protecteur; l'autre, ce premier magistrat succédant au cardinal Mazarin, & recevant en sa protection l'Académie Royale de peinture & de sculpture, & la gratifiant de nouveaux privilèges qu'il avoit obtenus du Roi en sa faveur: au haut de ce tableau étoient l'Académie & la Reconnoissance personnifiées tenant le portrait du bienfaicteur.

Enfin on voyoit partout les Sciences & les beaux Arts s'opposer de tout leur pouvoir aux triomphes de la mort, & s'efforcer à l'envi de faire revivre à ja-

mais le nom & la mémoire de ce digne chef de la Justice.

Ce superbe catafalque accompagné de savantes inscriptions Latines, & de devises convenables & ingénieuses, parut une des plus belles choses qu'on eût jamais vûes en France dans ce genre. Il faut lire les détails circonstanciés qu'en donne M. Félibien, & surtout voir la belle estampe qu'en a gravée l'habile Sebastien le Clerc.

C'est dans la même Eglise que la même compagnie fit chanter depuis un *Te Deum* solennel en actions de grâces de la convalescence du Roi, dont la maladie avoit allarmé toute la France en 1686. M. le Brun donna encore les desseins de cette noble décoration, consistant en plusieurs grands tableaux & bas-reliefs feints, qui représentoient les principaux événemens du regne de Sa Majesté, avec des inscriptions en vers François de la composition de M. Quinaut.

Cependant, après la mort du chancelier Seguier, Louis XIV. absolument

déterminé à fixer sa demeure à Versailles, y forçoit, si l'on ose le dire, la nature, pour répondre à ses desirs. Les plus grands obstacles ayant été surmontés, il commençoit enfin à rendre ce séjour, ingrat par lui-même, digne d'être habité par le plus grand Roi, & la plus brillante Cour du monde. Les dehors de ces pompeux bâtimens avoient été rapidement élevés; & déjà le premier Peintre étoit consulté pour en orner les dedans avec toute la magnificence imaginable.

Il y avoit alors dans l'Académie Royale une foule d'hommes distingués dans la peinture & la sculpture, qui trouverent dans ce nouveau palais des occasions favorables d'exercer leurs talens déjà supérieurs, soit en travaillant d'après les desseins de M. le Brun, comme faisoient quelques-uns qui étoient ses élèves, soit en se concertant du moins avec lui, pour le choix des sujets qui leur étoient distribués, & pour les accompagnemens, dont il fournissoit toujours les nobles pensées.

C'est ainsi que les différentes pieces,

TOIRE
à mémoire de ce d'g

quelque accompagné
s Laines, & de dev
à ingénieuses, par
s choses qu'on eut
ance dans ce genre.
s circonstances qu'
n, & surtout voir
à gravée l'hab

ne Egilée que la m
hanter depuis un
actions de graces
Roi, dont la m
toute la France
onna encore les
décoration, cont
ands tableux & te
présentoient les
a regne de Sa Ma
tions en vers Fran
de M. Quinault.
la mort du chanc
XIV. absolument

qui forment les appartemens de ce superbe château, ont été peintes si savamment par messieurs Noël Coypel, Audran, Bouasse, Jouvenet, de la Fosse, & plusieurs autres. Le premier Peintre parut se réserver plus particulièrement le magnifique escalier dit des Ambassadeurs, la grande galerie, & les salons de la Guerre & de la Paix.

On est en quelque sorte effrayé de la multitude & de la variété infinie des productions de ce vaste génie; & l'étonnement redouble, quand on pense, que dans le même tems il donnoit les desseins de la plûpart des bosquets & des fontaines, de la plus grande partie des statues & des vases, exécutés par un grand nombre d'excellens sculpteurs; vrais chef-d'œuvres de l'Art, dont les merveilleux jardins de Versailles sont embellis avec une abondance si surprenante: quand on pense enfin, qu'il donnoit encore les desseins de l'architecture de la galerie & des appartemens, & que jusqu'à la menuiserie & aux ferrures, tout étoit fait

par le même sans compter
ferrures, & autres qui
manquent des égales de
peintures de divers
travaux vraies qu'elles
possèdent.

Mais pendant qu'on
peint les lieux pour ces
les détails ornemens, on
s'occupe pendant à d'un
qui se l'insensiblement par
empire avec une toute
son épan, qui n'étoit nul
les productions précédentes.

On n'en fera pas sans
faire qu'il s'agit de
bien, maître et pour la
patris, le pays des Arts,
honneur l'illustre Peintre
confiance. Comme il se
magnifiquement à son point
de la galerie de Sc
des les coupés de profil
mais avec les embellissemens
travaux par lui-même.

DES PEINTRES. 53

sur ses crayons : sans compter des des-
seins d'Autels, & autres qu'on lui de-
mandoit pour des églises de Paris ; on ne
peut s'empêcher de dire , que ces choses
sont plus vraies qu'elles ne sont vrais-
semblables.

Mais pendant qu'on achevoit de dis-
poser les lieux pour recevoir de son Art
les derniers ornemens ; notre Artiste tou-
jours fécond pensoit à d'autres ouvrages
qui ne l'intéressoient pas moins ; & il y
employoit avec zele toutes les forces de
son esprit , qui n'étoit nullement usé par
les productions précédentes.

On n'en fera pas surpris , quand on
saura qu'il s'agissoit de servir M. Col-
bert, ministre né pour la splendeur de sa
patrie, le pere des Arts, & qui de plus
honoroit l'illustre Peintre de toute sa
confiance. Comme il vouloit décorer
convenablement à son goût exquis le châ-
teau & les jardins de Sceaux, M. le
Brun fut chargé de présider universelle-
ment à tous les embellissemens de ce lieu,
déjà beau par lui-même.

VOIRE
artemens de ce sup
peines si savante
l'Corpel, Audre
de la Foïté, & pi
premier Peintre pen
riculièrement le m
lit des Ambassade
les salons de la Cou

e forte effrayé da
riété infinie des pr
génie ; & l'étonn
and on pense, q
il donnoit les desin
bolques & des in
grande partie de
récutés par un gra
s sculpteurs ; va
Art, dont les merve
rfaïlles sont embel
l'arprenante : que
donnoit encore l
ure de la galerie l
que jusqu'à la m
res, tout étoit fai

Il commença par la chapelle. A la place du tableau d'Autel, M. Tuby favant sculpteur, fit sur ses desseins deux figures de marbre blanc sur un fond de marbre noir, représentant le Sauveur baptisé par saint Jean.

Pour lui, il peignit à fresque dans la coupe, l'ancienne Loi accomplie par la nouvelle, l'une & l'autre désignées par des figures symboliques; & dans la gloire céleste le Pere Eternel qui paroît proposer ces paroles: C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Il peignit dans d'autres tableaux des Patriarches qui forment des limbes; & dans un bas-relief feint la prédication de saint Jean, dont M. Colbert portoit le nom. Il peignit aussi dans le parc le pavillon de l'Aurore. Dans le plafond peint à huile, on voit cette Déesse, avec sa suite brillante, abandonner Céphale pour commencer à éclairer l'univers.

Celui-ci est gravé par un Simoneau, & la chapelle par Gerard Audran.

Il seroit difficile de louer tout ce qu'a

1717
 fait un grand homme, avec
 mérité à le mériter dans
 son art par sa science, qu'il
 mérité avec plus de son
 genre-ci.

Au milieu de ces tra-
 vés toutes les dépenses
 d'acheter de Versailles: il
 trailla pour les desseins
 fresques de l'autel, & à
 mesure qu'il venoit en état
 de les sculpter furent ex-
 cutés.

Le premier objet qui
 desiré du premier tableau
 ne en niche, où sur un à
 des d'après, on voit un
 par sa posture marquée,
 haute que la niche est le b
 des accompagnemens de
 M. Corneille, qui a été
 plus d'un en l'acte de
 sa vie.

La manière d'éclairer
 les, font des répétitions

fait ce grand homme, avec autant de variété qu'il en mettoit dans ses ouvrages : mais on peut affûrer qu'il n'en a point terminé avec plus de soin & d'affection que ceux-ci.

Au milieu de ces travaux, il avoit arrêté toutes ses dispositions pour le grand escalier de Versailles : il avoit fini & détaillé tous les desseins des peintures à fresque & à huile, & de tous les ornemens qui le rendent en effet si somptueux ; & les sculptures furent aussi faites sur ses crayons.

Le premier objet qui se présente au-dessus du premier paillier, est une fontaine en niche, où sur un bassin soutenu par des dauphins, on voit un Silene emporté par un centaure marin, de M. Tuby : au haut de la niche est le buste du Roi avec des accompagnemens convenables, par M. Coysevox, qui a fait aussi les trophées d'armes en bronze doré sur la face opposée.

En montant l'escalier, entre des pilastres, sont des tapisseries feintes, à fond

d'or avec des ornemens arabesques, où paroissent attachés quatre tableaux de M. Vandermeulen, représentant les sièges de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer, & la bataille de Cassel.

Auprès des quatre portes de l'appartement du Roi, le Peintre a feint quatre galeries bien percées, & terminées par des balustrades couvertes de riches tapis, sur lesquelles sont appuyés plusieurs personnages, dont l'Auteur de l'ouvrage en est un : à leurs caractères de têtes, comme à leurs vêtemens, on les reconnoît pour des habitans des quatre parties du monde, qui paroissent dans l'étonnement de la magnificence de tout ce qui les environne.

Au-dessus du premier ordre d'architecture, on en a peint un second, & des galeries semblables.

Les angles sont ornés de proues de navire, avec des trophées, & des victoires feintes d'or.

Au-dessus de la fontaine & du buste du Roi, on voit encore la peinture, la

de Peintre
 Sculpteur des Muses, de la
 Peintre un esprit d'or,
 Peintre d'or.
 Peintre est décoré de
 quatre fleurs, & de
 sculptures du Roi, font
 quatre, & des fleurs de
 bien d'égalé la beauté de
 ce superbe édifice : mais
 plus admirable, c'est que de
 peut pour un de ceux de de
 que la magnificence de la cour
 dans les ornemens n'y a
 rien.
 Tous ces ouvrages sont
 vus de l'homme admirés,
 grâce originaires par M. B.
 Veu de de son grand en
 M. de son temps de de
 de architecte, pour peindre
 un de l'homme de M. de de
 de l'homme par M. C.
 de ces ces figures.
 de son pas oublier de
 de ces ce temps-là, c'est

sculpture avec les Muses, & le Dieu du Parnasse sur un trépié d'or, ayant à ses piés le serpent Python.

Le plafond est décoré de bas-reliefs octogones feints, & représentant les belles actions du Roi, soit en paix, soit en guerre, & des sujets allégoriques.

Rien n'égale la beauté & la richesse de ce superbe escalier : mais ce qu'il a de plus admirable, c'est que le tout est disposé avec tant de choix & de jugement, que la magnificence & la multitude des objets & des ornemens n'y cause aucune confusion.

Tous ces ouvrages spirituellement inventés & savamment exécutés, ont été gravés en six planches par M. Baudet.

Vers la fin de cette grande entreprise, M. le Brun composa des desseins d'une riche architecture, pour peindre les dehors du château de Marly, & des pavilions qui l'accompagnent. M. Chatillon a gravé toutes ces façades.

Il ne faut pas oublier de rapporter ici que ce fut vers ce tems-là, c'est-à-dire,

en 1697. que l'Académie Romaine de peinture fondée par le pape Gregoire XIII. rendit un hommage éclatant à la peinture Françoisé, en la personne du premier Peintre, qu'elle élut pour son Prince, c'est-à-dire, Directeur. Pour lui marquer davantage son estime, elle l'élut quoiqu'absent, & contre ses regles, lui écrivit à ce sujet une lettre pleine d'éloges, affaisonnés de toutes les fleurs de l'éloquence Italienne, & lui continua l'année suivante le même honneur.

C'est aussi vers le même tems que notre Artiste universel travailla avec M. Perraut & tous les architectes François, par les sollicitations du grand Colbert, à l'invention proposée d'un sixieme ordre d'architecture; projet, qui n'a jamais réussi, parce qu'on ne peut s'écarter avec succès de ceux des Anciens, les seuls employés depuis tant de siècles. Le sien a été gravé par M. le Clerc, & l'on en a suivi les modeles & les moulures à la galerie de Versailles. Il avoit encore formé dans cet intervalle un grand projet

pour la chapelle du Roi, dans laquelle il vouloit peindre la chûte des Anges rebelles. Mais cette chapelle ayant été démolie pour en construire une autre dans un endroit plus avantageux, il traita ce sujet en petit. On y voit une Gloire céleste, d'où les Espits bienheureux ayant saint Michel à leur tête, précipitent dans l'abîme les Anges coupables, victimes de la Justice divine. Il paroît un beau fracas dans cette composition singuliere, qui seroit susceptible d'un bel effet dans une grande vouëte d'Eglise.

M. le Brun avoit proposé dans la fuite à M. de Louvois, de la faire exécuter à la chapelle du collège des quatre Nations, par messieurs Verdier & Houassé ses élèves; mais la proposition ne fut pas agréée.

M. Loir, frere du Peintre de ce nom, a gravé ce morceau en deux planches.

Enfin en 1679. il commença la grande galerie de Versailles, ouvrage unique dans son genre; où notre grand Poëte en peinture a représenté sous des figures

TOIRE
Académie Romaine
par le pape Grego
honneur éclatant
se, en la personne
qu'elle fut pour
lire, Directeur. Pour
ge son estime, elle
t, & contre les reg
r une lettre pleine
de toutes les fleurs
ne, & lui contin
même honneur.
même tems que
sel travailla avec
architectes Franço
du grand Colbert
e d'un sixième col
jet, qui n'a jam
ne peut s'écarter
luciens, les seuls
e siècles. Le tres
Merc, & l'orien
s moulures à la ge
avoit encore for
le un grand projet

symboliques & de savantes allégories; l'histoire brillante de Louis le Grand, depuis la paix des Pyrenées scellée par le mariage de ce Prince avec l'infante d'Espagne, jusqu'à la paix de Nimegue. Cette histoire est partagée en neuf grands tableaux & dix-huit petits, ingénieusement distribués dans des compartimens agréables, accompagnés d'une belle architecture, feinte, & soutenue par des Thermes de bronze doré. Les génies des Sciences & des Arts, sous la figure de femmes & d'enfans, y paroissent occupés à décorer ce lieu superbe, & de riches tapis, & de guirlandes de fleurs; le tout exécuté par les Artistes les plus habiles, chacun dans leur genre particulier.

On sent bien que la description d'un si grand nombre de pieces différentes deviendroit immense, & allongeroit trop cette histoire: mais on ne peut se dispenser de parler au moins de quelques-unes, qui donneront l'idée de la maniere dont les autres sont traitées.

Le Prince
Ces figures ne font
gés en leur des sens, et
gouverner ces rois de
peignant tableaux et
d'élégance volées d'un
etc.
On y voit Louis II
sa tête, sous son t
un gouvernel: Miner
trône. Il Mars au-dessus
font les Grands; et la Ter
prie par la grande qui élè
le de l'union des peuples
voies: la France et l'Alle
la Discorde: l'Erreur
flambeau, symbole de l
Moyens, comme la Sa
son une, d'où sortent
fruits, et celui de la
qu'elle arrive.
Plus bas sont les Jeun
mis le Mars ne paroit occ
peu qu'il se présente à lui
son armée d'écouter: le
vous du pavillon fait ve

DES PEINTRES. 61

Comme les sujets ne sont point ici rangés dans l'ordre des tems, on n'en suivra guere d'autre que celui du hafard.

Le plus grand tableau occupe le milieu de la galerie voûtée d'un berceau à plein cintre.

On y voit Louis XIV. à la fleur de son âge, assis sur son trône, la main sur un gouvernail : Minerve est à côté du trône & Mars au-dessous : près du Roi sont les Graces ; & la Tranquillité, désignée par la grenade qu'elle tient, symbole de l'union des peuples sous l'autorité royale : la France écrasée sous son bouclier la Discorde : l'Hymen l'éclaire de son flambeau, symbole du mariage de leurs Majestés, comme la Seine appuyée sur son urne, d'où sortent des fleurs & des fruits, est celui de la fertilité des pays qu'elle arrose.

Plus bas sont les Jeux & les Plaisirs : mais le Héros ne paroît occupé que de la gloire qui se présente à lui avec une couronne ornée d'étoiles : le Temps levant un coin du pavillon fait voir d'avance les

hauts faits du Prince : le Soleil sur son char se hâte pour en être témoin : toutes les Divinités, Jupiter, Junon, Neptune, Pluton, Cérès, Diane, Hercule, regardent favorablement du haut des cieux le jeune Monarque, & Mercure vole pour annoncer sa gloire à l'univers. Chaque sujet fournit matière d'admiration de la grandeur & de la fécondité du génie, auteur de tant de belles idées, & si ingénieusement diversifiées.

Ici, le Roi assis sur son trône délibère avec Minerve, Mars, & la Justice, s'il déclarera la guerre à la Hollande. Mars l'invite à monter sur son char, & lui montre sur des boucliers épars le nom des villes qu'il a déjà conquises : la Victoire s'apprête à le couronner de nouveau, comme la Renommée à publier ses succès : Minerve lui trace sur une tapisserie les malheurs de la guerre ; mais la Justice armée de la lance & de l'épée, décide qu'on peut en cette occasion la faire avec équité. Là, le Héros paroît donner ses ordres pour faire de grands préparatifs

de guerre par mer & par terre. Près de lui sur un nuage est la Prévoyance avec un livre & un compas : Neptune s'approchant du rivage, lui présente son trident; Mars, des soldats; Vulcain, des armes : Minerve dans les airs s'appête à lui mettre un casque d'or : Apollon, comme dieu de l'architecture, veille à la construction des vaisseaux & des fortifications : Plutus a déjà répandu ses trésors, qui sont le nerf de la guerre, aux piés du Monarque; comme Cérès & l'abondance ont apporté des vivres qui ne sont pas moins nécessaires. Au haut du tableau paroît enfin la Vigilance avec ses attributs, qui sont des ailes, une horloge de sable, un coq & un éperon. Dans un autre endroit, Mars présente au vainqueur des femmes, qu'à l'écu de leurs armes on reconnoît pour la Franche-Comté & ses principales villes : le fleuve du Doux paroît effrayé; des soldats fuient dans des rochers : Hercule escalade un roc enflammé, marquant la citadelle de Bezançon : l'Hyver, désignant le tems de l'expédi-

tion, répand la neige & les frimats : les deux couronnes de la Victoire & les deux trompettes de la Renommée, marquent la double conquête de cette Province.

Ce morceau, le seul qui fut autrefois gravé, est un chef-d'œuvre de l'art de Simoneau l'aîné. Un tableau frappant est celui, où le Peintre poète représente, comme Homere même auroit pû faire, le passage du Rhin.

Le Héros y paroît la foudre à la main sur un char militaire, qu'Hercule désignant la valeur héroïque, pousse à travers les flots agités : l'Espagne est entraînée par le torrent : le dieu du Rhin épouvanté laisse tomber son gouvernail : des Victoires volent, & tiennent des boucliers, où sont écrits les noms des villes prises après ce fameux passage : l'Europe enfin paroît dans l'admiration. Pour parler d'un sujet plus pacifique, disons encore que la Hollande, malgré l'aigle de l'Empire qui la retient par sa robe, court au-devant de la Paix, descendant des cieux avec les jeux & les plaisirs, qui répandent

pendent des fleurs de toutes parts, la Vanité couronnée de plumes de paon, veut empêcher l'Espagne & l'Allemagne d'imiter leur Alliée : mais voyant l'autre où se forgeoient leurs armes foudroyé, & entendant la Renommée en l'air qui les menace, ces Puissances se tournent aussi du côté de la Paix. Si l'on veut voir d'autres emblèmes sur des sujets moins étendus, il ne faut que jeter les yeux sur les morceaux de forme ovale qui accompagnent les plus grands.

Là, le Roi réformateur des Loix anciennes, donne le code Louis à des Juifs : la Justice est auprès du Prince, tenant sa balance & un faisceau de verges : la Chicanne, sous la figure d'une vieille hideuse & décharnée, est renversée au bas du trône, & dévore des sacs de papiers.

Ici, la réparation de l'attentat des Corfes sur l'Ambassadeur du Roi, est exprimée par la France, qu'on voit accompagnée de la Force, qui présente un papier où paroît tracée une pyramide ; & par la ville de Rome, que désigne la

Louve qu'on voit à ses piés, qui reçoit d'un air soumis la loi qui lui est imposée.

Ailleurs, la jonction des deux mers, au moyen du canal de Languedoc, est aussi spirituellement exprimée par Neptune & Thetis qui se donnent la main: la baleine près du Dieu désigne l'Océan, comme le dauphin & la rame auprès de la Déesse désignent la Méditerranée.

On ne parlera plus que d'un des bas-reliefs feints de lapis sur un fond d'or, placés à la clé de la voûte, & de figure octogone.

La Piété caractérisée par une flamme sur la tête, tient d'une main une corne d'abondance, & de l'autre distribue des pains aux peuples prosternés.

Bel emblème du Roi, qui dans une famine fit venir du blé des pays étrangers pour le soulagement de ses sujets en 1662.

On trouvera dans la description des Maisons Royales de M. Felibien, ces

beaux Ouvrages décrits avec des détails beaucoup plus étendus, aussi-bien que ceux dont je supprime l'explication ; tant pour éviter d'être trop long, que pour pouvoir parler aussi des magnifiques salons de la guerre & de la paix, qui terminent si noblement cette somptueuse galerie ; & qui ne sont pas moins remarquables par les beautés qui leur sont propres, que par le contraste heureux qui les fait valoir encore avec tant d'avantage. Dans le premier qui est consacré à Bellonne, les ornemens de la frise ne présentent aux premiers regards que trophées, que foudres & que boucliers.

La voûte est ornée de cinq tableaux. Dans celui qui remplit la coupe, la France que l'on reconnoît à son manteau semé de fleurs de lis, paroît sur un nuage, tenant d'une main la foudre, & de l'autre un bouclier avec l'image du Roi, source de ses triomphes : elle est environnée d'un grand nombre de victoires qui volent devant elle.

Dans un des quatre autres tableaux,

posé à celui-ci, offre des objets entièrement différens. On n'y voit de tous côtés que des branches d'olivier, des festons de fleurs, des trophées d'instrumens de Musique, des Plaisirs & des Amours.

Dans la coupe, la France est dans un char de triomphe assise sur un globe : au-dessus est la Gloire qui la couronne du cercle d'immortalité : la Paix vient à elle : l'Abondance accepte des fleurs d'un Amour : d'autres Amours attellent ensemble des tourterelles, qui portent à leur cou des médailles frappées pour les mariages de Monseigneur le Dauphin & de la Famille Royale : l'Hymen est près du char, accompagné des Graces : la Discorde & l'Envie trébuchent & sont précipitées : la Religion & l'Innocence brûlent de l'encens sur un Autel, au-bas duquel l'Hérésie paroît terrassée : enfin la Magnificence montre à la France des plans d'édifices, & divers instrumens des Sciences & des Arts. Les autres tableaux représentent des sujets qui ont tous rapport à la paix de l'Europe.

Dans l'un, on voit cette partie du monde tranquille & défarmée, se reposant sur ses lauriers, & regardant avec plaisir à ses piés les dépouilles de l'empire Ottoman. On voit ensuite l'Espagne, dont le Lyon a perdu sa férocité, recevoir des mains de l'Amour le symbole de la Paix : plusieurs Amours jouent de la guitarre, & jettent en badinant des étendarts au feu. Un autre représente l'Allemagne rendant grace au Ciel des victoires qu'elle a remportées sur les Turcs ; victoires qu'elle doit à la paix que le Roi lui a accordée, & au secours des François : elle tient des branches d'olivier & de laurier : ses peuples se réjouissent & mêlent gaîment le vin avec la danse. Dans le dernier, la Hollande reçoit avec joie sur son bouclier des branches d'Olivier, dont elle veut lier ses sept fleches : ses Magistrats rendent des actions de grâces au Ciel ; & ses peuples s'empressent à l'envi de rétablir le commerce maritime.

Ces admirables falons n'avoient point

été gravés. On a même vû ci-dessus qu'on n'avoit gravé qu'un seul morceau de la grande galerie. L'étendue de l'ouvrage faisoit craindre avec raison de n'en pas voir la suite. Cette crainte est heureusement dissipée.

M. Massé, qui n'est pas moins connu par son habileté dans la gravûre, que par son talent distingué de peindre en miniature & des portraits & des sujets d'invention; M. Massé, dis-je, a formé cette grande entreprise, entièrement exécutée enfin par ses travaux & sous sa conduite.

Il est à souhaiter que cette suite considérable d'estampes parfaitement bien gravées, ait dans le Public tout le succès que méritent les soins de celui qui a préfidé à cette belle collection, très-digne en effet des applaudissemens de tous ceux qui s'intéressent à la gloire des Arts.

Fin de la seconde Partie.

irréparable le 6 Septembre 1683. par la mort d'un homme au-dessus des éloges, dont la mémoire sera toujours précieuse, je veux dire la mort du grand Colbert.

Si ce fut une perte pour l'Etat en général, peut-être alors trop peu sentie; ce fut un coup vraiment fatal pour les habiles Artistes, & qui toucha sensiblement notre grand Peintre, attaché par amour & par reconnoissance à ce Ministre si digne de ses regrets, & qu'il n'étoit pas facile de remplacer.

Le marquis de Louvois, fameux ministre de la guerre, qu'il entendoit parfaitement, mais qu'il aimoit peut-être trop, lui succéda dans la Sur-intendance des bâtimens. Jaloux de Colbert pendant sa vie, il sembloit encore l'être après sa mort; & souvent par contradiction, il affectoit de défaire ce qu'avoit fait son prédécesseur. Un homme qu'il avoit honoré de sa confiance, jusqu'au point de lui laisser la conduite universelle de tout ce qui avoit rapport aux beaux Arts, M. le Brun ne pouvoit plaire à un successeur

ainsi prévenu, très-mal disposé en sa faveur, & entouré de gens qui ne l'étoient pas mieux que lui. M. Mignard fut profiter habilement de ces dispositions particulières, qui ne pouvoient tourner qu'à son avantage, & parvint à se faire choisir pour peindre la petite galerie de Versailles.

Pierre Mignard, depuis premier Peintre du Roi, frere de Mignard dit d'Avignon, qui a travaillé aux Tuileries & ailleurs, avoit de la réputation & un mérite distingué : mais dès qu'il se sentit appuyé du Ministre, il commença d'abord à ménager beaucoup moins le premier Peintre, dont il envioit peut-être la fortune, du moins autant que les talens, dans lesquels il croyoit sans doute l'égal. Il excitoit adroitement ses partisans, auxquels il favoit inspirer un zele outré en sa faveur, à critiquer les peintures allégoriques de la grande galerie ; & ces Inscriptions, que leur obscurité, disoit-il, avoit forcé de mettre au-bas, & qui ne suffisoient pas encore pour les entendre.

M. de Piles lui-même dit, que les Allégories de le Brun sont ingénieuses ; mais qu'ayant négligé de les tirer de l'Antiquité & des Médailles, il en a fait des énigmes qu'on a quelque peine à deviner.

On peut répondre à cela, que ce docte Peintre, ne traitant point ici l'Histoire ancienne, mais celle de son tems, il n'a pû la chercher ni la trouver dans les monumens antiques : il en a tiré seulement, comme il le devoit, la plûpart des symboles des Divinités, aussi-bien que ceux des Vertus & des vices personifiés.

Or les Inscriptions sont absolument nécessaires à ces sortes de sujets modernes, souvent moins présens à la mémoire que ceux de l'Histoire ou de la Fable anciennes, que l'on apprend dans sa jeunesse. Après-tout, s'il paroît quelque obscurité dans ses allégories, c'est peut-être moins la faute de l'Inventeur que celle du genre même.

J'en tirerai la preuve du Critique habile que je cite. Il a fait, dans son cours

Là , pour nous enchanter tout est mis en usage ;
 Tout prend un corps , une ame , un esprit , un visage ;
 Chaque Vertu devient une Divinité ,
 Minerve est la prudence , & Venus la beauté ;
 Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre ,
 C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;
 Un orage terrible aux yeux des Matelots ,
 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ;
 &c.

Le même Poëte dit encore en parlant
 du Roi :

Mais quel sublime Auteur dans un autre Eneide ,
 Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?
 &c.

Cet Auteur désiré ne s'est point manifesté ; on n'a point vû paroître de Poëme épique , reconnu pour tel , sur Louis le Grand , & l'on ne peut disputer la gloire au savant le Brun , d'avoir été , si l'on ose le dire , le seul Virgile de ce fameux Enée.

M. Mignard avoit d'autant plus de tort de blâmer ses ouvrages allégoriques , que lui - même s'efforçoit quelquefois , mais envain , de l'égalier dans ce genre

difficile. En général c'étoit un grand Artiste : mais, comme il le disoit lui-même, s'il possédoit l'art de bien faire, il possédoit sur-tout le savoir-faire, si nécessaire en effet pour acquérir la vogue & des prôneurs aussi vifs qu'étoient les siens.

Il le faut avouer, ces sortes de cabales, qui ne sont pas sans exemples, sont souvent moins fondées que ne l'étoit celle-ci. Celui qui en étoit l'objet, né avec moins de dispositions naturelles que son rival, avoit étudié avec soin les principes de son Art, que Dufresnoi, son intime ami, a si bien développés dans son excellent Poëme sur la peinture : il avoit sù profiter pendant un long séjour en Italie, de la vûe des ouvrages de l'Albane & du Guide, dont il avoit suivi le goût, quelquefois avec succès. Dans la suite, un grand nombre de portraits, à la vérité plus estimés alors qu'ils ne l'ont été depuis, & des morceaux d'Histoire considérables, l'avoient fait connoître avantageusement; enfin le dôme du Val-de-

Ceinture sur Malin son tableau
 l'Albane époux de Saint-Cloud, par
 l'Albane l'un de ses portraits, qui
 posséderont dans l'art; & dans
 comme son ordinaire, de ne pas
 pour un Artiste favori qu'on le
 a succouru l'un, & d'un
 l'étoit.

le poëme, sans doute, alléger
 les larmes mères pour ne point
 tenir des amantilles en l'air :
 d'un Poëte qui en a le sens de
 de l'histoire, d'élégant à l'égard de
 noble pièce, si ce n'est de la
 de la com. Vous n'êtes en fait, de
 toujours s'attacher, que l'histoire de
 des maîtres de son profession n'est
 le tableau de la famille de Dorez
 par d'Alban, & le même sujet tra
 puis par Mignard, le premier, & d'
 d'un d'abord, s'agit d'une velle et
 de premier

l'Ann. XVII qui jouissent de tant
 de l'histoire, une grande
 que, s'attache Mignard, & d'un

Grace chanté par Moliere son ami, le fallon & la galerie de Saint-Cloud, parloient en faveur de ses partisans, qui ne péchoient que dans l'excès; & dans cette manie trop ordinaire, de ne pouvoir exalter un Artiste favori qu'aux dépens d'un concurrent fameux, & d'un mérite supérieur.

Je pourrois, sans doute, alléguer d'affez fortes raisons pour ne point hésiter entre des antagonistes inégaux: mais c'est au Public qui en a le droit & qui en use librement, d'assigner à chacun sa véritable place, s'il ne l'a déjà fait, comme je le crois. Quoi qu'il en soit, on peut toujours affirmer, que s'il falloit décider du mérite de ces prétendus rivaux, sur le tableau de la famille de Darius peint par le Brun, & le même sujet traité depuis par Mignard, le procès, s'il y en a, seroit d'abord jugé tout d'une voix en faveur du premier.

Louis XIV. qui joignoit à tant d'autres belles qualités, une grande justesse de goût, estimoit Mignard, & avoit ap-

plaudi à ce qu'il venoit de faire à Saint-Cloud : mais il souffroit avec quelque peine qu'on voulût l'égaliser à son premier Peintre. Toutefois il laissoit agir son Ministre, sans s'opposer à la cabale : il se contentoit seulement de faire toujours à M. le Brun un accueil marqué, & de vanter plus que jamais ses nouvelles productions.

Ce grand Prince fit plus encore. Du vivant de M. Colbert, il ne s'étoit guere passé d'année, où notre illustre Artiste n'eût reçu quelque récompense surnuméraire de Sa Majesté.

La galerie étant finie, le Roi lui ordonna de lui-même, & sans consulter le Sur-intendant, une gratification de douze mille livres ; qu'il accompagna à l'ordinaire de ces discours aimables, qui faisoient dire de lui qu'il savoit même donner des graces aux refus.

Le marquis de Louvois, malgré ses préventions, ne pouvoit quelquefois s'empêcher de rendre justice à ses ouvrages, & ayant vû une descente de Croix que
M.

M. de Villeroi lui avoit demandée, il la retint pour Sa Majesté; & l'Auteur en fit une seconde qui fut envoyée aux Carmélites de Lyon, pour qui elle étoit destinée.

Le même Ministre préconisa beaucoup aussi d'avance les salons de la Guerre & de la Paix, peut être parce qu'il prévoyoit l'approbation du Roi qu'il étoit bien aise de prévenir.

M. le Brun interrompit un peu ces derniers ouvrages pour faire son portrait à lui-même, que lui avoit demandé le grand duc de Toscane.

Vers le même tems, il fut forcé de renouveler sa douleur, en composant des desseins pour le monument de son cher Protecteur & celui de tous les gens de mérite, Jean-Baptiste Colbert inhumé à saint Eustache.

On y voit ce digne Ministre à genoux sur un tombeau de marbre noir, qui semble prier Dieu dans un livre qu'un Ange lui tient ouvert. La belle figure est exécutée par M. Coysevox, & l'Ange par

M. Tuby. Deux Vertus affises, grandes comme le naturel, servent d'accompagnemens : la Prudence est de Coysevox, & la Religion de Tuby. Sur les jambages sont des bas-reliefs, avec des inscriptions dans des cartouches de bronze doré.

Le tout ensemble est d'une noble invention & d'une très-belle exécution.

Le même Auteur avoit donné auparavant le dessein de la chaire du Prédicateur, faite aux dépens de M. Colbert; alors marguillier-d'honneur de saint Eustache.

Au haut de la chaire paroît le Saint dans une belle attitude, implorant le secours du Ciel pour ses deux enfans, emportés à ses yeux par un lion & une louve : autour sont des Vertus chrétiennes, désignées par divers attributs, avec des Anges & des Chérubins. Le tout exécuté par d'habiles Sculpteurs en bois. Le tableau est de M. Houasse, élève de M. le Brun.

Ce fécond Dessinateur composa encore vers la fin de l'année 1685. après la ré-

vocation de l'édit de Nantes , une these pour l'abbé de Polignac , depuis cardinal , dont le sujet étoit la destruction de l'Hérésie.

M. l'archevêque de Paris , & le pere la Chaise confesseur du Roi , en firent de grands éloges à Sa Majesté.

Depuis que M. le Brun eut terminé les salons de Versailles , il continua de s'exercer avec succès à la pratique de son Art qu'il aimoit toujours avec une passion persévérante : mais il ne s'occupoit plus guere qu'à des sujets de dévotion.

Un de sa plus grande force est une Elévation en Croix , gravée par un neveu du grand Audran , & portée au Roi , qui , dit-on , la lui avoit demandée , pour opposer au portement de croix fait par M. Mignard , & que ses amis mettoient au dessus de tout.

C'étoit en 1685.

Le Roi , dès qu'on lui eut annoncé ce tableau , quitta le Conseil pour le voir , & se fit un plaisir de le vanter hautement : il engagea Monseigneur & Madame la

Dauphine à l'examiner; & Mademoiselle de Montpensier passant avec rapidité après l'avoir regardé légèrement, le Roi la rappella, & dit en riant: Ma cousine a la maladie de notre famille, qui veut voir les choses promptement: enfin il invita si bien tout le monde à l'admirer, que ceux qui avoient résolu par avance de ne le pas trouver beau, furent comme forcés de suivre le torrent de louanges qu'on lui donnoit de toutes parts.

Sa Majesté ne reçut pas moins favorablement le sujet des filles de Jethro, que Moïse défend contre les insultes des Bergers, qui avoient abreuvé leurs troupeaux avec l'eau que ces filles venoient de tirer du puits antique, près duquel la Scene se passe. On voit dans les uns le désordre & la confusion; dans les autres, la timidité de leur sexe, & la reconnoissance pour le Libérateur.

La Cour se partagea entre ces deux morceaux; & M. de Chantelou, curieux, célèbre par le grand nombre de tableaux que le Poussin a faits pour lui, étant con-

sulté, dit que les ouvrages de notre grand Peintre étoient différemment beaux, mais qu'au moins on ne pouvoit lui opposer d'autre rival que lui-même.

Louis XIV. ayant avancé que les beaux tableaux sembloient devenir plus admirables après la mort de leur Auteur. Quoi qu'on en dise, ajouta-t-il en se tournant du côté de le Brun : Ne vous pressez pas de mourir ; je vous estime dès-à-présent autant que pourra faire la Postérité.

C'est ainsi que ce Prince plein de bonté, consoloit son premier Peintre de l'injustice des cabalistes. En effet, il n'alloit plus guere à la Cour, sans recevoir de leur part quelques nouveaux dégoûts qui l'en auroient éloigné : mais dans ce tems-là même, il voyoit son Maître, lui parloit, en étoit gracieusé, & revenoit content.

Je ne fais si l'on ne pourroit pas mettre ce procédé du Roi, au nombre de ces traits aimables, qui faisoient sentir toute la beauté de son caractère dans le cours de sa vie privée.

Ce Prince ne reçut pas moins bien le morceau fait pour accompagner le précédent, & qui représente Jethro donnant au Législateur futur des Juifs Séphora, l'aînée de ses filles : sujet traité avec toute la noblesse & la décence convenables. Ensuite parut celui de Notre-Seigneur portant sa croix au Calvaire; & le Couronnement d'épines. Quelque tems après l'Auteur fit voir à la Cour, toujours avec succès, l'entrée triomphante du Sauveur dans Jerusalem; & enfin le sujet de la Nativité. Tous ces morceaux sont chez le Roi, & la Nativité est son dernier ouvrage; où l'on ne voit point de traces de décadence, quoiqu'il l'ait fini pendant le cours d'une maladie assez longue & languissante, mais qui ne l'empêcha pas de travailler par intervalles.

Il étoit tombé malade à sa maison de Montmorenci, & s'étoit fait d'abord ramener à Paris; où le mal continua. Sa Majesté envoyoit souvent savoir l'état de sa santé, & le faisoit visiter par ses Médecins.

Le prince de Condé lui rendit aussi visite pendant cette maladie, qui devoit de jour en jour plus dangereuse, & qui l'emportoit enfin sur tout l'art de la Médecine.

Déjà son esprit toujours sain n'étoit plus occupé que de l'éternité.

Il avoit toute sa vie été convaincu de la beauté & de la vérité de la Religion, dont il avoit représenté les Myfteres avec tant de sagesse & d'onction; & son cœur étoit pénétré des sentimens qu'il avoit souvent inspirés aux autres dans ses ouvrages.

C'est avec ces sentimens qu'il mourut enfin à Paris dans son logement des Gobelins le 12. Fevrier 1690. âgé de 71. ans, universellement regretté de tous les gens de bien, des gens d'art, & des amateurs.

L'Académie Royale de peinture & de sculpture s'assembla extraordinairement par convocation générale le jour même de sa mort, & ordonna un service solem-

nel pour le repos de son ame, en l'église des grands Augustins, où l'Académie assisteroit en Corps, & où elle feroit inviter les personnes de considération & les amateurs des Arts; & elle régla que ce service feroit d'une distinction convenable aux dignités du défunt.

Ce qui fut exécuté peu de tems après;

Cet admirable Artiste, indépendamment de son art, étoit doué de bien des qualités estimables. Il avoit l'ame grande, beaucoup de probité, & de noblesse dans les sentimens; l'esprit vif & universel, extrêmement cultivé par la lecture, l'usage du monde & de la Cour, le commerce des Savans & des Ecrivains du premier ordre, comme les Bossuets, les Despreaux, les Racines, & plusieurs autres, avec lesquels il étoit en liaison.

Il n'a pas été à l'abri des attaques de l'envie: mais si dans la place qu'il occupoit si bien, il a été exposé, comme il n'arrive que trop souvent à quelques calomnies particulieres; elles étoient si fort

Destituées de vérité , & pour dire encore plus de vraisemblance , qu'elles ne valent pas la peine même d'être rapportées , & ne méritent pas conséquemment d'être sérieusement réfutées. L'estime de la Cour & de la ville , la confiance sans réserve du grand Colbert , & plus que tout cela , la faveur persévérante de son Roi , suffisent à sa mémoire , qui fera toujours précieuse.

Sa figure étoit noble ainsi que toutes ses manieres ; sa physionomie ouverte & spirituelle , annonçoit un caractere aussi bon qu'aimable , & ne trompoit point.

Il ne reste plus qu'à considérer ce grand homme par rapport à l'Art , ou pour mieux dire , aux Arts , qu'il possédoit sans contestation à un degré éminent.

Pour commencer par la composition ; on peut dire , sans rien exagérer , que du côté de l'invention il a certainement égalé par la beauté & la fécondité du génie , comme par la multitude & la variété de ses productions , les plus grands Com-

Romaine, il semble avoir plutôt suivi celui des Carraches, au moins dans ses premiers ouvrages, où son dessein paroït plus fier, plus mâle & plus savant : dans la suite il devint moins recherché, plus coulant, toujours gracieux, & malgré sa facilité surprenante, ne s'écartant presque jamais de la correction.

Il avoit étudié à fond l'expression des passions de l'Ame, & l'on peut dire qu'il y a merveilleusement réussi.

M. de Piles prétend qu'il a trop suivi les regles générales qu'il a données aux autres ; que ses airs de tête, quoique d'un beau choix, se répètent, & n'ont pas la variété qu'on trouve dans Raphaël.

Il seroit difficile de n'en pas convenir, & cela n'est pas étonnant. Occupé comme il étoit à la conduite de tant d'ouvrages faits pour le Roi, & à cette multitude incroyable de desseins qu'il fournissoit en toute occasion ; il n'a pas toujours eu sans doute le loisir nécessaire pour consulter la Nature, source unique & perpétuelle de la belle diversité.

Quoique quelques-uns de ses premiers tableaux, & de ceux qu'il a faits depuis, soient d'une couleur assez vigoureuse, & d'un pinceau très-ferme ; son endroit foible, selon le même M. de Piles, c'est principalement la partie du coloris.

Ce Censeur judicieux, mais sévère pour notre Artiste, dit, que malgré les efforts de le Brun pour se défaire des teintes sauvages & triviales de Vouet son Maître, il en a toujours retenu un coloris trop général, peu varié, & peu vrai dans ses carnations & dans ses draperies, que ses couleurs manquent de fraîcheur, & qu'il n'a pas fait assez d'usage des reflets.

Avant que d'adopter ce jugement, il faudroit excepter les tableaux qu'il a peints lui-même dans la force de son âge, ou dans des tems de loisir ; & qui paroissent en effet d'un coloris agréable, accompagné d'une belle harmonie, & d'un pinceau gracieux & facile. Il est vrai que sur cette partie, on ne peut jamais le comparer au Titien, à Paul Vé-

ronese : mais dans combien d'autres parties ne leur est-il pas supérieur ?

D'ailleurs, il ne seroit pas juste de le rendre responsable de ce qui n'a été peint que d'après ses desseins & sur ses cartons.

A l'égard du clair-obscur, le même Auteur convient, que s'il n'en a pas connu l'art dans les commencemens, il en a apperçû depuis la nécessité ; comme on le voit dans les batailles d'Alexandre : mais il ajoûte, que le peu d'attention qu'il a eue de placer des bruns sur les devans, & l'opinion où il étoit qu'on ne pouvoit employer de grands clairs dans les derrières, lui ont fait faire souvent des tableaux de peu d'effet, & qui n'attirent point le Spectateur par le premier coup d'œil. En général, ces critiques différentes peuvent être fondées à plusieurs égards : mais comme le Peintre parfait n'existe encore qu'en idée ; on peut dire, même en les admettant sans restrictions, toutes raisonnables qu'elles seroient, que notre premier Peintre, possédant à un si haut degré tant de belles parties de la

peinture ; en y joignant encore son grand goût pour l'architecture , les ornemens , & les décorations de tout genre , a du moins approché de la perfection ; & qu'en conséquence de l'universalité de ses talens , il doit être regardé comme un des plus grands hommes du siècle de Louis le Grand , & comme un des savans Peintres du monde.

Il a laissé dans ses porte-feuilles plusieurs desseins , faits avec beaucoup d'étude , tant pour la nouvelle chapelle de Versailles , que l'on commençoit à construire , que pour la chambre du Trône dans l'Appartement de Sa Majesté.

Ces desseins sont dans le cabinet du Roi.

Quand on parle de la mort de ceux qui ont occupé les premiers rangs & les plus grandes dignités , on s'écrie ordinairement que le tombeau est l'écueil où se viennent briser leur grandeur & leur puissance : mais ici le cas est tout différent.

Le monument de notre illustre Artiste est encore un chef-d'œuvre de son Art, & pour ainsi dire, un nouveau trophée élevé à sa gloire.

Il avoit acquis à saint Nicolas du Char-donet une chapelle, qu'il a fait construire avec magnificence, & décorer avec un goût digne de lui.

C'est-là qu'il a fait ériger à sa mere qui y est enterrée, un Mausolée d'une beauté singuliere.

On l'y voit elle-même représentée en marbre, comme sortant du tombeau pour la résurrection générale : au-dessus est un Ange du Dieu vivant, sonnant de la trompette dans une attitude merveilleuse, & convenable à un Esprit céleste.

Colignon, très-habile sculpteur, a exécuté d'après ses desseins ce morceau admirable.

Tout est noble & beau dans cette chapelle, dont les marbres mêmes sont du plus beau choix. Les ornemens entremêlés de peintures & de sculptures, sont

si bien imaginés & placés avec tant d'art, que tout y annonce l'habile Artiste qui y est inhumé, & qui y a peint de sa main au plafond un Ange qui remet un glaive dans le fourreau.

On y doit sur-tout admirer le tableau de l'Autel, qui représente saint Charles Borromée, patron de l'Auteur, à genoux devant un Crucifix. C'est un de ses plus beaux ouvrages, & des mieux gravés par M. Edelink.

Au-dessous est un bas-relief de bronze doré, fait encore sur son dessein; où saint Charles paroît en habits pontificaux donnant la Communion à des pestiférés.

La composition & les expressions en sont merveilleuses. Après la mort de M. le Brun, sa veuve lui a fait élever un monument particulier auprès de celui de sa mere.

On y voit son buste en marbre, de la main de M. Coysevox, accompagné de la Piété, de la Science, & des Génies des Arts affligés & pleurans.

Au-dessus

DES PEINTRES: 97

Au-dessus est une pyramide élevée sur un piédestal, dans le quadre duquel on lit l'építaphe suivante :

*A la mémoire de Charles le Brun ,
Ecuyer , Seigneur de Thionville , Premier
Peintre du Roi , Directeur & Chancelier
de l'Académie Royale de Peinture & de
Sculpture.*

α Son génie vaste & supérieur le mit en α
peu de tems au-dessus de tous les Peintres α
de son siecle. α

Ce fut lui qui forma la célèbre Aca- α
démie de peinture & de sculpture , que α
Louis le Grand honora depuis de sa α
royale protection , qui a fourni des Pein- α
tres & des Sculpteurs à toute l'Europe , α
où elle a toujours tenu le premier rang. α

L'Académie de dessein de cette superbe α
Rome , qui avoit eu jusqu'à présent l'a- α
vantage des beaux Arts sur toutes les au- α
tres Nations , le reconnut pour son Prin- α
ce en 1616. & 1617. α

Ce sont ces desseins qui ont répandu α

Tome I.

G

fidérables , a passé à M. le Brun son neveu , Auditeur des Comptes ; & l'autre moitié aux héritiers de sa veuve , dont M. Verdier , un de ses élèves , avoit épousé une proche parente.

Fin de la troisieme & derniere Partie.

